



Hypothèses sur la domination dans la société de l'information

par Jean Blairon, Directeur de l'asbl RTA et Emile Servais, Sociologue

Il est fréquent que la question du pouvoir dans la société de l'information soit posée en termes de participation et de fracture sociale. La question centrale serait celle de l'accessibilité de certains publics à un monde technologique jugé positif (facilitateur) pour tous.

Nous pensons que nous sommes confrontés dans cette société à des défis et des dangers d'une tout autre ampleur, puisqu'ils relèvent de la domination et de l'autonomie culturelles. Il appartient à la critique sociale de tenter d'en prendre la mesure.

Nous communiquons ici un résumé des hypothèses que nous avons été amenés à construire pour tenter de rendre raison de plusieurs ordres de réalités : l'épisode qui a opposé le Ministre de l'Intérieur français à « la jeunesse des banlieues »¹ ; le docu-fiction de la chaîne publique belge qui a annoncé la fin de la Belgique et suscité une émotion considérable, y compris à l'extérieur de ses frontières ; le discours d'investiture du candidat Sarkozy devant la foule des militants de l'UMP².

Ces travaux empiriques ont tenté d'explorer l'hypothèse inspirée par l'analyse institutionnelle que nous avons énoncée comme l'**existence d'une institution totale virtuelle**³.

Première proposition : la société de l'information voit surgir une domination d'un nouveau genre.

C'est l'écrivain Bernard Noël qui en parle le mieux. Selon lui, nous étions habitués à un pou-

voir totalitaire qui oeuvre par la force et dont la clarté suscitait au fond la résistance. Nous sommes désormais confrontés à un pouvoir qui se bâtit sur le mouvement permanent et la confusion ; il produit un décervelage inaperçu qui nous prive, de manière indolore et insaisissable, de la capacité de faire sens. En ce sens, cette domination tend à être totale.

Deuxième proposition : la théorie des champs de Pierre Bourdieu permet de saisir les causes structurelles d'une telle domination.

Pierre Bourdieu a bien montré en effet que la montée en puissance du champ médiatique (et à l'intérieur de celui-ci, de la télévision) lui donne une position d'arbitre (mais d'arbitre pas nécessairement compétent) dans tous les autres champs.

Mais cette position dominante est elle-même dominée : les producteurs du champ médiatique sont contraints de s'aligner **en matière de pensée et de forme** sur les exigences des annonceurs, dont ils doivent être les faire-valoir efficaces. Nous trouvons ainsi l'exigence de sujets de plus en plus courts, de mélange de genres pour ratisser large en permanence, de procédés d'accroche de plus en plus agressifs, etc. Le sens devient une marchandise qui doit être volatile.

Troisième proposition : il est utile d'étudier le plus finement possible les relations entre les champs pour repérer cette production d'un sens comme volatil, et surtout pour en aborder les redoutables effets.



Nous pouvons par exemple étudier les mécanismes de l'alignement du champ politique sur le champ médiatique (dans son discours, dans ses pratiques) pour en appréhender les effets.

Cet alignement accentue en fait la tendance à la dérégulation générale, à laquelle il est de plus en plus difficile de s'opposer. On observe par exemple que ce qui est vécu ou réalisé est moins important que ce qui est montré, jusqu'à parfois un renversement : le vécu est utilisé (voire manipulé) pour renforcer une position dans le montrable (c'est le cas de l'épisode « racaille »).

Parallèlement, la virtualisation du combat politique tend à brouiller l'espace des positions qui le structure et à produire un consensus sur le vide. Ce type de consensus sur le vide alimente la désaffection du citoyen par rapport à la chose politique et renforce la légitimité des positions extrêmes, adversaires des règles mêmes du champ politique. Nous sommes alors confrontés à un face à face de deux forces totalisantes.

Quatrième proposition : face à un pouvoir qui tend à rendre inopérante toute résistance, la priorité de critique sociale consiste à rendre possible le repérage des mécanismes de cette « domination insaisissable ». Ce repérage critique est facilité par certains modèles d'analyse institutionnelle.

Nous pensons prioritairement au modèle de critique de « l'institution totale » construit par Goffman.

Goffman a en effet étudié certaines institutions fermées (comme l'asile psychiatrique, la prison, le couvent...) et montré qu'elles étaient des forceries matérielles, orientées par un but de domination culturelle : il s'agit, au-delà des discours officiels, de favoriser la

destruction de l'autonomie culturelle de l'utilisateur, pour le rendre adaptable.

Dans la situation d'aujourd'hui, nous avons affaire à une gigantesque forcerie immatérielle, qui est cette fois partout et nulle part ; cette forcerie est orientée par le même but de domination culturelle et d'adaptation forcée, quoique opérant de manière insensible.

Nous pouvons la désigner comme une institution totale virtuelle. Nous voulons dire par là que la virtualisation de tout a des effets culturels destructeurs analogues à ceux qu'opèrent sur leurs usagers les institutions totales analysées par Goffman. Remarquons cependant que nous sommes passés à une autre échelle : c'est désormais le « filet virtuel » tendu sur chacun qui opère et agit, y compris sur les institutions elles-mêmes (au sens d'associations), dont plus d'un pense qu'elles constituent un vecteur central de démocratie.

L'effort théorique et pratique consiste dès lors à analyser les **procédés** par lesquels agit l'institution totale virtuelle, puisque nous devons suivre à son propos la même voie que Goffman : ce n'est pas par nature que les institutions fermées sont totales, c'est faute de se définir certaines balises.

Nous devons donc dire que ce n'est pas par nature que « l'institution virtuelle » est totale, c'est faute de se fixer les attentions et limites adéquates.

Les procédés de mise en œuvre indiquent la voie des précautions à prendre et des combats à mener (l'objectif de Goffman n'était pas différent, puisqu'il s'agissait pour lui de mettre en lumière les conditions auxquelles les institutions fermées devaient souscrire pour rester démocratiques).

Dans nos travaux d'observation critique, nous espérons avoir pu démontrer pour l'instant



l'action concrète de cinq procédés. Pour chacun d'entre eux, nous allons rappeler la manière dont Goffman les définissait et synthétiser les correspondances que nous avons trouvées au niveau de l'institution totale virtuelle, dans l'état de nos réflexions.

La **contamination** implique dans l'institution totale une obligation de promiscuité, le fait de subir des familiarités déplacées, l'obligation de s'exposer.

Dans l'institution virtuelle nous retrouvons semblablement :

- une promiscuité immatérielle indissociable du « droit d'entrée » (à titre d'exemple, nous trouvons le mélange détonnant de « plateaux », où s'expriment conjointement sur tous les sujets un responsable politique, une star du X, un artiste, un scientifique, une victime...mais cet exemple n'est que la métonymie d'un brassage général de tous les énoncés et énonciateurs);
- un langage de « familiarité » imposé à tous, qui est celui de l'insignifiance (platitudo, brièveté, vertu d'« accrochage »);
- une culture de l'exhibition, qui est non seulement imposée aux protagonistes, mais surtout aux spectateurs ; être « sexy » (au sens large et parfois au sens restreint) est devenu le critère central, y compris pour les protagonistes du champ politique, dont certains, déjà, le revendiquent.

La **dégradation de l'image de soi** produite par l'institution totale vise à détruire l'image et l'estime de soi de la victime, notamment en le soumettant à des situations humiliantes.

L'institution totale virtuelle consacre l'idée permanente que rien n'est légitime en dehors de ce qu'elle consacre comme tel. Il ne suffit jamais (pour une personne, un groupe, une action, une politique) d'être ce qu'elle est,

il faut, pour exister de manière estimable, faire l'objet d'une « virtualisation » (d'un relais dans la sphère médiatique). La violence est particulièrement forte lorsqu'il faut, pour exister médiatiquement, endosser un rôle négatif ; c'est le cas de la jeunesse, à quoi les médias ne s'intéressent généralement que dans leur rôle de danger ou de repoussoir.

Le **ricochet** déstabilise la victime par un fonctionnement retors : on lui fait subir une attaque, par rapport à laquelle elle se défend et cette défense est utilisée pour justifier un redoublement de l'attaque.

Nous avons trouvé un épisode particulièrement grave de ricochet dans l'attaque qu'a dû subir la jeunesse française de la part du Ministre de l'intérieur ; sa réaction au mépris a été utilisée par celui-ci pour redoubler l'agression et la justifier a posteriori.

Nous avons là une violence symbolique particulièrement grave.

Plonger la victime dans un environnement chaotique permet à l'institution totale de détruire son impression qu'elle peut maîtriser une partie au moins de son environnement, anticiper les conséquences de ses actes, utiliser une marge de manoeuvre.

L'institution totale virtuelle nous plonge dans un tel chaos à plusieurs degrés et de plusieurs manières, mais il s'agit à chaque fois de l'impossibilité de départager l'apparence de la réalité et de prévoir le degré d'engagement auquel correspond un message (par exemple, le fameux recours au « second degré » qui est avancé à chaque fois qu'un message médiatique est accusé de dérapage).

Lorsque le champ politique s'aligne sur le champ médiatique, il en adopte les règles et la forme ; il s'ensuit qu'il se déstructure et



qu'il devient impossible d'y repérer quelque position que ce soit.

Enfin la victime de l'institution totale est soumise à des effets aliénants : il lui est par exemple impossible d'exprimer un désaccord ou une distance, ce qui sape évidemment la représentation de soi-même en tant que sujet doté d'autonomie.

Nous verrons par exemple que dans la pratique politique alignée sur le champ médiatique (donc dominée par l'institution totale virtuelle), telle que M. Sarkozy l'incarne de manière exemplaire (mais malheureusement pas isolée), la confusion et le mouvement per-

manent des messages rendent tendanciellement impossible un positionnement de confrontation. La démission et le découragement qui s'ensuivent suffisent pour être considérés comme une conversion à son programme et ses valeurs...

Il reste que, comme le signalait Goffman pour l'institution totale, le « type » parfait de l'institution totale virtuelle n'est pas nécessairement actualisé ; il faut y voir une propension, et elle est d'autant plus grande que les procédés que nous venons de décrire peuvent se cumuler.

NOTES

- ¹ J. Blairon et E. Servais, « *Racaille* » et *banlieues virtuelles*, Charleroi, Couleur livres, 2006.
- ² Deux analyses y ont été consacrées et sont publiées dans *Intermag*.

- ³ Concept élaboré dans J. Blairon, J. Fastrès, E. Servais et E. Vanhée, *L'institution recomposée, tome 2, L'institution totale virtuelle*, Bruxelles, Luc Pire, 2002.